

Revue mensuelle — Monatschrift Rédacteur en chef — Chefredakteur: György Rónay —
1053 Budapest, Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an — Abonnement für das Jahr: 11,80 US dollar

S O M M A I R E

Dans son étude *La Réforme permanente de l'Eglise en tant qu'institution* le Prof. Ferenc Tomka, du Séminaire archidiocésain d'Eger, étudie la question de la réforme des institutions de l'Eglise en mettant à contribution les enseignements fournis par la sociologie de la connaissance. „A notre époque — écrit l'auteur entre autres — où vivant dans une société qui change de plus en plus vite, nous nous trouvons à la limite entre une conception statique et une conception dynamique de l'Eglise, la sociologie de la connaissance présente un intérêt tout particulier, cette discipline ayant pour objet l'étude des connexions entre la conscience humaine et les structures sociales, les conditions qui sont responsables de leur raidissement ou de leur souplesse.” — Le Prof. Béla Csanád, de l'Académie de Théologie Catholique de Budapest, rend compte dans son étude de l'enquête qu'il a menée au sujet de la religiosité catholique en Hongrie et qui a eu pour but de mesurer le rôle que la croyance religieuse tient dans la vie de tous les jours des croyants. Il a centré son enquête sur des questions d'intérêt social, telles que le divorce, la régulation des naissances, le mariage, le baptême. — Nous publions le texte de la conférence que le Prof. Tamás Nyíri, de l'Académie de Théologie Catholique de Budapest, a prononcée au cours des entretiens qui se sont tenus en Janvier dernier à Vienne sur la situation de l'athéisme en Autriche et en Hongrie. Pour sa part, le Prof. Nyíri a consacré sa conférence à l'analyse d'un nouveau phénomène de la vie religieuse qu'il appelle 'le croyant sécularisé'. Voici quelques passages relevés dans sa conférence: „En Hongrie, on voit naître un christianisme d'un type nouveau qui diffère essentiellement des formes revêtues en Europe de l'Ouest. Bien qu'on puisse constater certains traits communs comme la tendance de la vie religieuse à devenir l'affaire privée de l'individu, on ne saurait réduire à ce seul trait les caractères propres aux catholiques de Hongrie d'aujourd'hui. Dans notre pays, le christianisme ne pourra se maintenir qu'au cas où il saura éviter de tomber de Charybde en Scylla: d'une part, en revenant de l'illusion de la 'Volkskirche' (Eglise rassemblant des masses populaires) qui n'existe plus; d'autre part, en se refusant de s'évader hors de la société. A l'appui des chiffres et des faits d'expérience, comme en guise d'interprétation de ces données, j'essaie de relever les traits qui caractérisent les catholiques de la Hongrie d'aujourd'hui, ou pour mieux dire, de la Hongrie de demain... Les résultats d'enquête laissent prévoir que l'influence de la hiérarchie va en diminuant parmi les croyants. L'Eglise hiérarchique — ne fût-ce que sous certains rapports et non sans malice — est à comparer à l'état-major d'une armée qui compte un bon nombre d'officiers subalternes, mais d'autant moins d'hommes de troupes. On note un relâchement des liens rattachant à l'Eglise, une préférence pour les formes plus libres de la vie religieuse. Aussi voit-on les croyants aller plus rarement à l'église et soumettre moins leurs cas de conscience aux prêtres — abstraction faite de quelques communautés qui y font exception... Alors que l'organisation hiérarchique perd son importance, les croyants prennent peu à peu conscience de la nouvelle sorte de communion qui s'établit entre eux. Cette communion n'est pas identique à la communauté paroissiale, ni à celle des participants aux actions liturgiques, quoique la célébration de l'Eucharistie soit à la fois la source et l'expression de cette communion. Elle n'a pas la prétention de rivaliser avec les communautés d'autres sortes de la société: elle est simplement la communion des individus ayant la même conception du monde, les mêmes aspirations dans la vie. Bien que numériquement la chrétienté soit en décroissance — toutefois, comme nous le voyons, au bout de quinze ans, la courbe du diagramme qui, de nos jours va encore en baissant, prendra la forme d'une ligne droite — elle ne manquera pas d'être raffermie dans ses convictions de foi.

Comment cela s'explique-t-il? Par le fait que le niveau de la culture ne cesse de s'élever et parmi les esprits hautement instruits, de plus en plus nombreux sont ceux qui prennent conscience d'eux-mêmes.

Béla Hegyi a poursuivi une entrevue avec *András Ósze*, éminent sculpteur hongrois établi aux Etats-Unis. Aux questions posées concernoet l'art sacré, il a répondu: On ne peut parler d'art religieux à part. Pour qu'une oeuvre traitant un sujet religieux puisse être qualifiée d'oeuvre d'art sacré, il faut qu'elle soit créée par un artiste doté d'esprit universel. Malheureusement, dans les dernières décennies, ont été admis dans les églises nombre de tableaux et de sculptures qui tout en traitant un sujet religieux, sont dépourvus du véritable esprit religieux. Des préjugés que de telles oeuvres ont portés et continuent toujours à porter seul s'en rend compte celui qui est familiarisé avec la psychologie des profondeurs ou bien en saisit, comme par instinct, le méfait.

I N H A L T

Ferenc Tomka: Die ständige Erneuerung der Kirche und die Wissenssoziologie; in seinem Essay versucht der Autor einige Probleme der institutionellen Erneuerung der Kirche im Lichte der Wissenssoziologie aufzuzeichnen. „In unserem Zeitalter — schreibt er unter anderen — wo wir im Kraffeld der sich beschleunigenden Änderungen in der Gesellschaft an der Grenze einer statischen und einer dynamischen Kirchenbetrachtung stehen, gewinnt besondere Bedeutung die Wissenssoziologie die sich mit der Flexibilität bzw. mit der Erstarrung des menschlichen Bewusstseins und der menschlichen Institutionen befasst.“ — *Béla Csanád*: Messung der katholischen Religiosität in unserer Heimat; der Autor sucht eine Antwort auf die Frage, ob Religiosität einen Einfluss auf das Alltagsleben der Gläubigen hat, und wenn ja, in welcher Beziehung die Religiosität mit einigen Manifestationen des Alltagslebens — Scheidung, Geburtsregelung, Heirat, Taufe etc. — steht, die auch für die Gesellschaft relevant sind. — *Tamás Nyíri*: Einige Aspekte der Religiosität und des Atheismus in Ungarn; Wortlaut des Vortrages den Prof. Nyíri gelegentlich des im Januar d. J. in Wien abgehaltene Kolloquiums über Fragen des Atheismus in Österreich und in Ungarn, hielt. Der Autor befasste sich zunächst ausführlich mit empirischen Daten die sich aus systematischen religionssoziologischen Untersuchungen in Ungarn in den letzten Jahren ergaben. Demnach stellt er unter anderen fest: „Es ist in Ungarn ein neuer Typ von Christen im Entstehen, der von denen in Westeuropa stark abweicht. Zwar zeigen sich gewisse, zum Teil weitgehende Entsprechungen mit den 'Wahlchristen' z. B. in Österreich auf, besonders hinsichtlich der Individualisierung und der Privatisierung ihrer Religiosität, trotzdem ist mit diesen Merkmalen das Charakteristikum der ungarischen Christen von heute nicht gekennzeichnet. In unserer Heimat kann das Christentum sich nur so erhalten, wenn es den Weg zwischen Skylla und Charybdis findet, wenn es sich von der Zwangsvorstellung einer nie mehr existierende Volkskirche heilt, und sich gleichzeitig nicht in irgendeine aussergesellschaftliche Subkultur verschliesst. Aufgrund der oben erwähnten empirischen Daten und anderer Erfahrungen versuche ich im Folgenden die Typologie des ungarischen Christen von heute oder eher von morgen zu schildern... Die Daten lassen darauf schliessen, dass der Einfluss der Hierarchie auf die religiösen Menschen noch besteht, jedoch merklich abnimmt. Denn die kirchliche Institution ist, wenigstens teilweise, zu einem 'Generalstab mit subalternen Offizieren ohne Mannschaft' geworden. Ausserdem zeigt sich der Hang zur informellen, institutionell nicht gebundenen Religiosität vor allem darin, dass die religiösen Menschen weniger oft in die Kirche gehen und sich fast nicht mehr an die Priester um moralischen oder religiösen Beistand wenden... Während die kirchliche Organisation an Bedeutung verliert entsteht langsam eine reflektierte Gemeinschaft der Christen. Diese katholische Gemeinschaft ist weder die Pfarrei, noch die liturgische Gemeinde obwohl die gemeinsame Eucharistiefeier sich dort manifestiert. Ich wage zu behaupten, dass diese Gemeinschaft zwar zahlenmässig weiterhin ab-, an Selbstbewusstsein jedoch zunimmt. Eine ständig wachsende Zahl von Menschen höherer Schulbildung beginnt zu fragen: Wo stehe ich? Wer bin ich? Der höhere Bildungsgrad und die bessere wirtschaftliche Situation gibt diesen Menschen Zeit, Sicherheit und einen Weitblick, von dem aus sie die Welt und den Menschen sehen und befragen.“